

THEATER

Krieg im Zimmerservice einbegriffen

Eindrücke nach "Zerbombt" von Sarah Kane in der Escher Kulturfabrik

Steve Karier hat sich selbst eingeladen. Eigentlich wollte er bis auf weiteres nicht mehr spielen, wie er beim Antritt seines neuen Jobs als Direktor der Escher Kulturfabrik ankündigte. Aber er hat Sarah Kanes "Zerbombt" ("blasted") schon

im April 1999 im Schauspielhaus Bochum gespielt. Insofern ist es ein Gastspiel seiner ehemaligen Truppe in seinem neuen Haus.

Das Stück ist wichtig für die Kulturfabrik. Nach der Reprise von "Bartsch, Kindermörder"

und nach "Dreck" erkennt man die aktuelle Linie in der Theaterprogrammierung des Ex-Schlachthofes. Extreme Figuren in extremen Situationen, Außenseiter, Mörder, Vergewaltiger.

Das Stück ist wichtig für Luxemburg. Der neue Direktor hat den Mut ein Theater zu zeigen, das es bisher hier kaum gab. Zeitgenössische, schwierige Stücke. Keine leichtverdauliche Biokost aber auch kein fades Fastfood.

Niemand wird irgendetwas tun

Das Stück ist wichtig für das Theater. Ohne Risiko kann man es nicht auf die Bühne bringen. Zu realistisch? Zu unrealistisch? Zu viel? Zu wenig? Sarah Kane antwortet selbst: "Die wirklich realen Stücke haben eine emotionale Wahrheit, und es ist unwichtig, ob die Dinge so passiert sein könnten oder nicht." Sie war 21 als sie anfang "blasted" zu schreiben und sie war 28 als sie sich letztes Jahr das Leben nahm.

Zwei Menschen in einem Hotelzimmer. Ian und Cate. Mehr wußte Sarah Kane selbst noch nicht als sie anfang "blasted" zu schreiben. "Ich habe am Abend die Nachrichten eingeschaltet. Das war, als Srebrenica belagert wurde. Und da war diese alte Frau im Fernsehen, guckte einfach nur in die

Kamera und sagte: 'Irgendjemand muß uns helfen.' Das geht seit Jahren so und niemand wird irgendetwas tun." Niemand, außer vielleicht Sarah Kane.

Man kann den schnellen, brutalen Schreibprozess der Autorin förmlich auf der Bühne nachempfinden. Auch wir wissen nicht, was in diesem Hotelzimmer passieren wird. Ian (Steve Karier), der physisch zerstörte und zynische Sensationsjournalist kriecht röchelnd über die Bühne. Er hustet, kotzt, säuft, raucht und geht immer wieder duschen, weil er sich selbst nicht mehr riechen kann. Cate (Elena Meißner) wäre diese Nacht besser nicht mit ihrem ehemaligen Liebhaber aufs Zimmer gegangen. Er wird sie misshandeln, vergewaltigen und immer wieder entschuldigt sie sich. Bis sie diesem Schwein in den Schwanz beißt und verschwindet. Ein Krieg bricht aus. Die Stadt ist zerbombt. Ian bekommt Besuch von einem Söldner (Peter Jordan). Nett sieht der aus. Nett redet er über Gräueltaten anderer im Krieg, über das Abschlichten seiner Frau. Nett fickt er anschließend Ian durch, saugt ihm nett die Augen aus und nett erschießt er sich.

"Die Auswirkungen unseres persönlichen Verhaltens machen Krieg möglich. Ich habe Bosnien und Großbritannien

einfach zusammengelegt. Im ersten Teil herrscht psychologischer Krieg, dann zerbricht die Form des Dramas, und damit bricht auch der Krieg herein." Die ehemalige Truppe des Schauspielhauses Bochum um Regisseur Uwe Dag Berlin wird der Absicht der Autorin mit ihrer Arbeit gerecht. Allen voran beeindruckt Karier durch seine kompromisslose Interpretation. Nur Neil Young's Filmmusik von "Dead Man", die zwar sehr wirkungsvoll ist, riskiert falsche Assoziationen hervorzurufen. Das Stück, die Umsetzung und die schaupielerische Hochleistung hätten eine Eigenkomposition verdient.

Serge Tonnar

Zerbombt von Sarah Kane. Regie: Uwe Dag Berlin, Bühne: Tina Klietz, Kostüme: Ute Lindenberg, mit: Steve Karier, Elena Meißner, Peter Jordan. Weitere Vorstellungen: 13., 14., 20., 21. (mit Publikumsdiskussion), 22., 27., 28. November im kleinen Theatersaal der Kulturfabrik. Karten unter Tel: 55 88 26.



In "Zerbombt" wird die Bühne zum Schlachtfeld.

CINÉMA

Grace au pouce vert

Le réalisateur Nigel Cole a choisi la coulisse pittoresque et verdoyante des Cornouailles pour "Saving Grace".

Tout commence par un enterrement et le spectateur averti sait bien que cela annonce de l'humour - et oui, it's british, pardon: cornish. D'autant plus que le bonhomme chargé de creuser la tombe n'hésite pas à fumer son joint tranquillement quand il pose la pelle pour un moment de relâche. Lui, il s'appelle Matthew (Craig Ferguson) et s'occupe normalement du jardin de la charmante Grace (Brenda Blethyn), qui habite un magnifique "cottage". Le mari de Grace vient de mourir ou plutôt de se suicider si l'on en croit les rumeurs qui courent dans le petit village de pêcheurs. Et l'héritage? C'est plutôt le grand choc pour l'épouse: elle est envahie par

les dettes provenant d'affaires qu'elle ignorait jusque-là. Sans oublier l'"affaire" avec une Londonienne bien située. Tout le monde est au courant et souffre avec Grace qui risque de perdre la maison qu'elle adore tellement. Surtout qu'elle a le pouce vert et passe son temps à cultiver des orchidées dans l'immense serre d'à côté. Vient alors la proposition de Matthew d'orienter ses talents vers de pauvres petites plantes en train de s'atrophier dans le jardin du vicaire (!) - faute de lumière. Grace n'est pas si naïve qu'elle en donne l'apparence et comprend que ce chanvre-là ne donnera pas des fils à tricoter mais plutôt des jolies boutons à fumer.

C'est le début d'un commerce qui, quoique illégal, devrait aider à sortir la veuve de sa crise financière. La production est vite lancée, plus difficile et plus dangereuse sera la vente. Les habitants du village se taisent et profitent du spectacle quotidien gratuit quand le soir s'allument quelque 100.000 Watt derrière les collines: les jardiniers s'occupent bien de leur plantes. Tout baigne un peu dans une ambiance extraterrestre ce qui fait le charme de cette comédie. Nous vivons des scènes hilarantes avec les clients du pub, de l'épicerie -

tous typiques du coin et tous touchés en quelque sorte par le nuage de fumée peu légale. Ainsi Grace ose essayer le premier joint de sa vie, les deux vieilles dames propriétaires de l'épicerie découvrent que les nouvelles plantes de Grace sont excellentes pour leur thé, le jeune docteur du village est habitué à rouler son joint qu'il préfère à la drogue légale alcool.

Marihuana bourgeoise

Le film vit de la situation grotesque de la femme bourgeoise qui commercialise la marihuana dans une région provinciale apparemment innocente. Pour conserver ses traditions on est prêt à boule-

verser les lois - un sujet préféré des films britanniques.

Nigel Cole ne s'est pas lancé dans une discussion fervente pour ou contre la légalisation du marihuana. Le climat de tolérance reste fort, sauf pour la commercialisation "en gros". D'un côté on pourrait lui reprocher d'avoir fait une comédie trop superficielle, pourvue de scènes peu ficelées et bourrées de clichés. On pourrait se lasser un certain moment de voir tous les effets possibles de la marihuana. D'un autre côté les situations sont si grotesques qu'elles font du bien. On en oublie d'aller chercher plus loin.

Les petites aventures des gens et la coulisse extraordi-

naire de Port Isaac compensent le manque d'engagement du réalisateur. N'oublions pas que le film a obtenu cette année le prix du public lors du "Sundance Festival" et a également été primé au festival de Munich. Une petite anecdote en guise de conclusion: le Ministère de l'Agriculture aurait même donnée sa permission pour l'utilisation de "vraies" plantes de marihuana qui, à la fin du film... mais vous le verrez bien.

Sylvie Bonne

Au Ciné Utopia



Un expert au travail: "Ça m'a tout l'air d'être du persil péruvien."

Wer, Wie, Was,
Wieso, Weshalb, Warum ...
www.woxx.lu

